

Anh Trần

*Et puis, un jour, mon amour tu sors de l'éternité*

2 – 30 septembre 2023

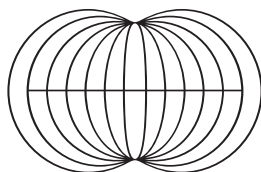
Pour sa première exposition à Fitzpatrick Gallery, Anh Trần se réapproprie l'une de ses références de prédilection : *Hiroshima Mon Amour*, film écrit par Marguerite Duras et réalisé par Alain Resnais en 1959. Ce film aborde des questions propres à la romance, la poésie et aux ramifications politiques sur l'interaction entre l'Est et l'Ouest. C'est l'ensemble de ces éléments qui sous-tendent le travail et la vie personnelle de Trần, qui choisi de titrer son exposition d'après une célèbre phrase du film : «Et puis, un jour, mon amour, tu sors de l'éternité».

Les tableaux exposés présentent des fonds sombres de bleu, de marine et de noir densément superposés avec des bouffées atmosphériques qui jaillissent telles des nuages, tantôt teintées de roses, de blancs, de rouges et de verts. Ils sont tour à tour accentués et obscurcis par des effervescences de blanc cassé, de jaune, de rouge et de marron, réalisées au bâton à l'huile. Les gestes en boucle, comme ceux de Trần, ont souvent une qualité poétique et littéraire, sans pour autant délivrer de sens spécifique. C'est ainsi que Roland Barthes parlait du rôle du graphème dans l'œuvre de Cy Twombly. Le graphème, qui apparaît également dans les peintures de Trần, fait allusion au lieu d'écriture et donc de culture. De tels gestes s'alignent parfaitement avec la condition péripatétique de Trần, se déplaçant constamment entre espaces et langages : du Vietnam à Aotearoa / Nouvelle-Zélande, puis à Amsterdam et Berlin, et vice versa.

Sa pratique reste toutefois indépendante de l'environnement dans lequel elle vit et travaille. Vivre en Europe lui a permis de s'éloigner des discours sur la peinture qui ont imprégné son éducation à Aotearoa / Nouvelle-Zélande. Cependant, cela n'a fait que renforcer sa conviction au sein du médium - plus précisément dans sa dimension performative. Pendant son séjour à Amsterdam en tant que résidente à la Rijksakademie, Trần s'est principalement concentrée sur l'art vidéo et la théorie postcoloniale. Bien que ce n'ait pas influencé son travail de manière clairement discernable, cela l'a amenée à remettre en question la notion de peinture en tant qu'objet autonome, en particulier dans ses moyens de production.

Trần aborde l'acte de peindre comme un acte performatif. Peindre de manière performative, c'est permettre aux aléas de la subjectivité individuelle et, avec eux, l'histoire et les expériences de l'artiste qui crée l'œuvre - son genre, sa race, sa classe, sa sexualité, ses origines géographiques, son éducation, etc. - de se permuter dans la toile. Au lieu de la surdéterminer, ces conditions contextualisent la peinture comme lieu d'un discours spécifique ou singulier. En résulte l'enregistrement et l'imprégnation des vicissitudes de son créateur et de l'acte même de créer, plutôt que la recherche d'une analyse explicite de la création.

On recense de nombreux discours sur la relation entre l'œuvre de Trần et l'Expressionnisme Abstrait. Son dialogue avec cet héritage est toutefois à nuancer. Les commentateurs négligent parfois le facteur de réception de l'Expressionnisme Abstrait américain, commettant des amalgames entre toute l'abstraction gestuelle et celles de cette tradition, ne faisant que renforcer son hégémonie idéologique face à la diversité des façons dont ce paradigme a été défait et reconfiguré en différents lieux et temporalités. En effet, Trần travaille davantage en marge de l'héritage canonique légué par des artistes tels que Pollock ou de Kooning. Cela fait sens étant donné le contexte socio-politique dans lequel s'inscrit le mouvement, utilisé, dans certains cas, comme une cryptographie pour l'impérialisme culturel américain, et donc impossible pour une personne vietnamienne d'approcher de manière acritique, son pays ayant été soumis pendant des décennies à des formes beaucoup plus flagrantes d'impérialisme occidental. Se mêlent ainsi des blocs et des notes de couleurs propres aux peintres de la deuxième génération de l'Expressionnisme Abstrait, tels que Joan Mitchell et Sam Francis, ou ceux des artistes Neogeo des années 1980, tels que Jonathan Lasker et Gunther Forg, qui considéraient déjà que ce mode pictural en était venu à son épuisement.



Anh Trần

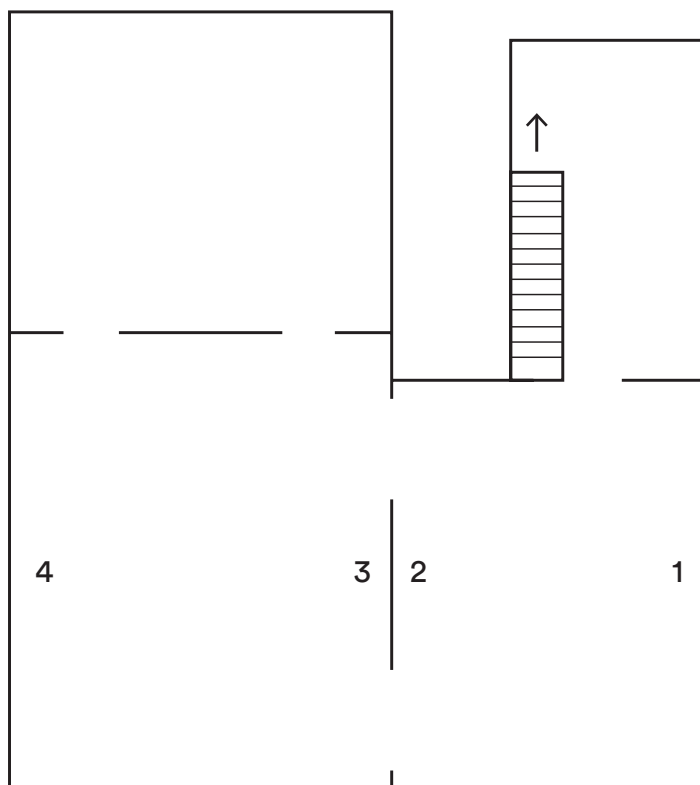
*Et puis, un jour, mon amour tu sors de l'éternité*

2 – 30 septembre 2023

Nous pouvons également nous tourner vers des artistes qui ont repris ce que le critique Harold Rosenberg qualifiait d'«action painting», dans un champ de production et de réception plus large. Le peintre français Georges Mathieu qui, par exemple, mettait en spectacle le caractère autographique de la peinture, en organisant des performances autour de son élaboration. On pourrait également aller plus loin dans cette réflexion en prenant l'exemple des artistes Gutai du Japon, qui se sont attachés à démystifier le processus en rendant visible par des actions ritualisées les moyens par lesquels la peinture était produite. Ce que Mathieu et les artistes Gutai ont en commun avec Trần, c'est un traitement de l'œuvre en tant que document, ou résultat, de l'acte performatif, considéré comme aussi important que la toile finie.

Tout en utilisant cet acte performatif, Trần le rend privé, à l'abri des regards indiscrets du public ou même du photographe. Ainsi, elle évite en grande partie l'impulsion de notre temps à rendre tous les actes artistiques publics, tout en préservant l'action intuitive et gestuelle basée sur le temps comme agent essentiel à la peinture finie. Nous pouvons le constater lorsque nous contemplons l'une des peintures de Trần, qui se déploient de manière frénétique, rapide et intense, à l'instar de leur acte de création. Sans même y avoir accès, nous suivons le flot d'actes de superposition, d'ajout, de soustraction, etc. pris dans la frénésie tracée par le pinceau de Trần.

– Alex Bacon, Londres, 2023



1. Anh Trần  
*Quand tu es dans la cave, je suis mort?*, 2023  
Huile, acrylique et Flashé sur toile de lin  
100 x 390 cm  
39 3/8 x 153 1/2 in  
100 x 90 cm (each)  
35 3/8 x 39 3/8 in (each)
2. Anh Trần  
*Mother, I can feel the soil falling over my head (B)*,  
2022 - 2023  
Huile, acrylique, Flashé, aérosol sur toile de lin  
210 x 190 cm  
82 5/8 x 74 3/4 in
3. Anh Trần  
*if my feathers are burning*, 2023  
Huile, acrylique et Flashé sur toile de lin  
100 x 90 cm  
39 3/8 x 35 3/8 in
4. Anh Trần  
*Search the sky for dreams (dérive)*, 2023  
Huile, acrylique et Flashé sur toile de lin  
244 x 366 cm (diptych)  
96 x 144 1/8 in (diptych)